

Un futur lieu de rencontre entre les générations

Un projet de création d'un bar associatif a été validé par la municipalité. Il deviendra un relais d'information sur la ville et ses associations.

Cendrine Brouard, 33 ans, prépare un BPJEPS (1) animation sociale. Elle suit cette formation en alternance entre l'association Boulevard des Potes et le service politique de la ville de la mairie de Floirac. Le maître de stage de Cendrine est Gilles Macheroux.

Mercredi soir, Cendrine présentait un projet de création de bar associatif au sein de la Maison des savoirs partagés. L'objectif de ce projet est d'améliorer la participation de la population, de développer un lieu convivial afin d'y créer un lieu de rencontre intergénérationnel.



Autour de la table se trouvaient des membres du Groupe Relais Habitants (lire entrefilet), des personnes qui fréquentent la Maison des savoirs partagés, des salariés de la structure et Vinciane, adolescente dynamique de 17 ans, grande utilisatrice de l'espace multimédia et de la médiathèque. Le projet a été validé par la municipalité, et Nathalie Lacuey, adjointe au maire à la démocratie participative, l'a précisé dans sa présentation.

Un espace de liberté

Les personnes présentes ont participé à des réflexions par petits groupes et ont ensuite restitué leurs attentes. En voici quelques-unes. Au sein de la Maison des savoirs partagés, « ce café associatif aura un fonctionnement supporté par des bénévoles. Il deviendra un lieu d'information sur la ville et les associations floiracaises. »

Lieu de rencontre et de partage idéal, il pourrait permettre à certains de jouer aux cartes, aux autres de partager des recettes de cuisine. Tous les acteurs de cette réunion ont été unanimes pour préciser que ce café associatif sera un lieu où une liberté disciplinée régnera pour le plus grand plaisir de tous.

Le prochain objectif du groupe de personnes regroupé autour de Cendrine sera la mise en place d'une organisation, d'un règlement et d'un plan de communication.

L'aménagement du café associatif viendra après, avec l'organisation d'un temps fort pour son ouverture.

(1) Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport.

Sud-Ouest - Publié le 16/01/2013

Par Patrick Faure

Dôme : « Un signal fort »

Services et associations installés au Dôme voient leur fréquentation s'accroître. Délégué auprès de la structure par Alain Cazabonne, Aurélien Sebton estime le pari gagné.



Aurélien Sebton lors de l'inauguration du Dôme, le 5 septembre dernier. © *Photo*

Archives Patricia DELAGE

Adjoint de quartier et président du Conseil communal sud, Aurélien Sebton répond à nos questions sur le fonctionnement du Dôme, structure inaugurée début septembre.

« Sud Ouest ». L'activité du Dôme répond-elle à vos attentes ?

Aurélien Sebton. L'objectif de faire se rapprocher les structures, la Maison de jeunes (CAJ), le centre social Mixcité, la médiathèque et la Maison des droits de l'homme et du citoyen, est pleinement atteint. Le travail en commun est devenu une évidence. Le public est accueilli du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 18 h 30, par un agent de la mairie et par une animatrice du centre social. Ce véritable outil de coordination est coproduit par l'ensemble des structures, le tout orchestré par le directeur du Dôme, Nicolas Monteils.

Cela a-t-il fait évoluer l'activité des services et associations concernés ?

Depuis son ouverture, la fréquentation ne fait qu'augmenter, si bien que nous accueillons désormais près de 1 500 visiteurs par semaine. Cet équipement, moderne par son architecture mais aussi avant-gardiste dans sa conception, a eu un effet direct sur la fréquentation des structures qu'il accueille. Le nombre de Talençais les fréquentant a quasi doublé et même triplé pour ce qui concerne la médiathèque !

Cet équipement supplémentaire visait particulièrement le quartier de Thouars ?

Que le Dôme, l'un des plus beaux équipements de la ville, se trouve à Thouars, dans un quartier classé par l'État comme une Zone urbaine sensible, n'est pas neutre. C'est un signal fort en direction d'un quartier qui concentre beaucoup de problèmes sociaux.

Le milieu associatif s'en retrouve-t-il réactivé ?

Le Dôme a permis aussi de donner plus d'ampleur au dîner solidaire des quartiers sud que j'ai initié il y a maintenant deux ans. L'on y a accueilli une véritable fête de fin d'année solidaire et familiale : près de 600 enfants, familles, personnes isolées, bénévoles d'associations ont participé à ce projet de mixité sociale, de synergie de tout le tissu associatif des quartiers sud. Tous ces bénévoles travaillant ensemble, le sourire des enfants et de leurs parents, c'est aussi ce lieu qui l'a permis.

Un bâtiment moderne avec un vaste potentiel ?

Le Dôme a reçu aussi des manifestations d'envergure dans sa salle polyvalente, comme le forum des associations, ou des événements culturels comme l'exposition nationale du Lego qui a connu un véritable succès.

Qu'en est-il sur un plan plus strictement social ?

La Maison des droits de l'homme et du citoyen (service municipal) propose des permanences du Défenseur des droits (l'ancienne Halde), on y trouve aussi de l'assistance sociale avec la MDSI et le centre communal d'action sociale, un médiateur, l'association Boulevard des potes, etc.

Le Dôme est véritablement un projet dont nous pouvons être fiers.

Sud-Ouest – 28 janvier 2013

Des tomates pour lutter contre le racisme

Depuis la rentrée, chaque semaine, huit élèves volontaires de 5e participent à un atelier sur les discriminations



Les élèves entourés de leurs professeurs sont allés à Paris, mercredi, pour recevoir leur prix.

© Photo

L'objectif de cet atelier soutenu et financé par le Conseil général, le collège et le foyer socio-éducatif est de réaliser des mallettes constituées d'outils divers (court métrage, BD, photos) et pédagogiques (fiches de lecture, bibliographies, fiches historiques) pour que des professeurs puissent travailler ces thèmes avec des élèves de différents niveaux allant de la maternelle au lycée.

Parmi tous les thèmes recensés, il en est un qui a particulièrement retenu l'attention des élèves : le racisme, sujet vécu au quotidien par certains.

De l'abstrait au concret

Sachant que l'Observatoire des inégalités proposait à tous les collégiens de France de participer à un concours sur ce sujet, ils ont donc décidé de se lancer dans l'aventure. D'abord, les conseils de deux associations, **le Boulevard des potes** pour le racisme et D'Asques et d'ailleurs pour l'outil vidéo, ensuite l'idée, et pourquoi pas au travers d'une grand-mère tomate contant une histoire à des enfants tomates vertes, jaunes, rouges qui passent leur temps à se rejeter, vu les différences de couleurs.

Une fois les tomates décorées, ils sont passés à la réalisation d'un stop-motion (petit film d'animation à base de photos, technique du dessin animé) qui a été présenté au concours de l'Observatoire des inégalités où il a remporté le 2e prix dans la catégorie collège (sur 57 films

présentés). Grâce à la générosité des municipalités d'Ambès et de Carbon-Blanc, avec un coup de pouce de l'Observatoire des inégalités, Steffi Bonachéa, Cassandra Meyreau, Sofiya Minina, Fabien Alonso, Arthur Galan, Rémi Micouveau, Maxime Duporge, Cléandre Capredon entourés de Cédrine Roy, CPE, Céline Le Basque, documentaliste et Marie Hélye, professeur de SVT, tout ce petit monde est allé à Paris mercredi pour recevoir leur prix.

Sud-Ouest – 21 février 2013

Jean-Marie Tixier. Pour son ouvrage « L'écartèlement algérien ». 18 h 30. Boulevard des Potes. 29, rue Bergeret. 05 56 31 94 62.

Sud-Ouest – 28 février 2013

Vernissage

BORDEAUX

Martin Luther King, « Une vie, un combat ». 18 h 30. Boulevard des Potes. 29, rue Bergeret. www.boulevard-des-potes.org - 05 56 31 94 62.

UN TOUR
EN VILLE

Remise des prix au musée d'Aquitaine



VICTOIRE Hier lundi, le Cyber Rallye de l'égalité a récompensé des jeunes pour leurs actions contre les discriminations. Un succès, cette année, car ce sont 665 jeunes venus de toute la Gironde qui ont participé à ce concours. Depuis vingt ans, chaque année, l'association Le Boulevard des potes organise cette rencontre. Ahmed Serraj, directeur de l'association, s'est dit « fier » de cette salle « bondée » et de l'engagement des jeunes contre les inégalités. Pendant deux mois, collégiens et lycéens ont préparé des courts-métrages avec leurs encadreurs. Les représentants du Conseil général ou encore de SOS Racisme étaient présents pour remettre les prix. En récompense, les jeunes engagés individuellement, ou en groupe, bénéficient d'un sac de cadeaux surprises et d'une journée ludique financée par le Département. PHOTO D.L. / F. B. / D.



Repas de quartier, rue Camille-Sauvageau. PHOTO ARCHIVES DR

Réunions de quartiers à coups de fourchette

BORDEAUX La 20^e édition des réunions de quartiers a lieu vendredi soir. Menu

THIERRY CHÂTELLIER
gironde@sudouest.fr

Des habitants du quartier et d'ailleurs attablés dans la rue, une salade, des saucis-ses, des tapas, une choucroute, des pizzas, des canelés et quelques bonnes bouteilles, etc. Organisée vendredi en 12 points de la ville, la 20^e édition des repas de quartier devrait rassembler la foule des grands soirs. « Si les conditions météorologiques sont favorables, on peut rassembler entre 7 et 8 000 personnes », estime Ahmed Serraj, directeur du Boulevard des potes, une association de lutte contre les discriminations et d'éducation populaire, à l'initiative de la manifestation lancée il y a vingt ans.

Une autre époque. « La ville ne ressemblait pas à ce qu'elle est devenue. Elle tournait le dos au

fleuve. On a été parmi les premiers à montrer que la ville pouvait être fraternelle et conviviale », souligne Ahmed Serraj pour qui, au-delà de la dimension festive, l'événement pose la question de « l'appropriation de la ville par ses habitants ». « Le Boulevard des potes a créé les conditions pour que les citoyens soient chez eux dans la rue. »

« **Manifestations similaires** » Souvent copiée, jamais égalée, la fête de quartier a vu d'autres manifestations similaires fleurir au fil du temps. « Maintenant il y a la Fête des voisins, il y a eu la Méridienne. Le marketing a voulu reprendre ça. » Depuis plusieurs années, la municipalité organise un

pique-nique en septembre pour l'accueil des nouveaux habitants.

La Fête de quartier reste une référence. « Maintenant c'est vraiment ancré, ritualisé. Au gré des arrivées et des départs dans les quartiers, on note des évolutions. On a des endroits nouveaux rue Poquelin et rue Teulée. Place Sainte-Colombe, avant ça marchait bien, là ça ne se fait plus », explique Ahmed Serraj. Pour égayer la soirée, musiciens, artistes poètes n'hésitent pas à descendre dans la rue. Pour une fête jusqu'au bout de la nuit ? « À partir de 23 heures, les services de la Ville ramassent les tables », raconte une habituée. Il faudra être à l'heure pour en profiter.

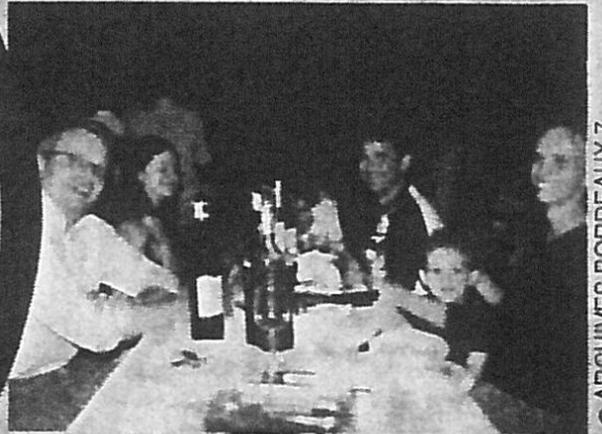
LES 12 REPAS DE LA SOIRÉE

Rue Camille-Sauvageau (Saint-Michel),
Place Camille-Pelletan (Saint-Michel),
Place Saint-Pierre (Saint-Pierre),
Place Francis de Préssensé (Victoire),
Rue Gratiolet (Victoire),
Rue Hortense (Bastide),

Rue Jean-Dollfus (Bastide),
Rue Teulère (Grosse Cloche),
Place Saint-Christoly (Poquelin-Molière),
Rue du Lavoisier (Jardin public),
Rue Raymond-Bordier (Caudéran),
Lotissement Les Camélias, boulevard George-V (barrière de Pessac).
De 20 heures à 23 heures.

LES QUARTIERS PASSENT À TABLE

Rendez-vous désormais incontournable, les repas de quartier se déroulent ce soir sur 12 sites à Bordeaux, de 20h à 23h (liste des lieux sur boulevard-des-potes.org). L'événement fête cette année son 20^e anniversaire. Le principe de ce rendez-vous, qui vise à permettre aux habitants d'un quartier de se rencontrer et d'échanger, est que chaque participant doit amener un plat afin de le partager avec les autres convives.



Peinture en exil

Hmanou, citoyen du monde à travers sa peinture, a posé son chevalet au chemin de la Vie.



Hmanou. © *Photo Photo D. G.*

Hmanou, artiste peintre natif de Bejaia en Algérie, fils d'une mère algérienne et d'un père marocain, est retourné au Maroc à l'âge de 65 ans pour y retrouver ses racines. Toute sa vie est liée à la peinture, devenue son ultime mode d'expression. Tout petit, l'école buissonnière le conduisait dans les musées. Mais ce n'est qu'en 2011 qu'il a commencé à exposer, encouragé par Thierry Dessolas, alors directeur de l'Institut français du Maroc à Oujda. Une convention avec l'institut lui a permis de gagner la France et d'exposer au boulevard des Potes ou encore à Bourg-sur-Gironde.

Citoyen du monde grâce à son pinceau et son chevalet, dit-il, Hmanou, de son vrai nom Abderrahmane Benkhalifa, vit actuellement à Ambarès et s'adonne à la peinture dans son petit atelier du chemin de la Vie.

« Qu'est-ce que je fais en ce monde ? Ô vous tous ma peine est profonde... », ces vers de Verlaine résument assez bien le vécu de cet artiste tourmenté qui se traduit dans sa peinture.

La mort de sa mère d'origine kabyle est comme un voile noir. Avec celle de son frère, elle a définitivement scellé l'expression de sa peinture. Ciel tourmenté, orages, éléments déchaînés dégagent une atmosphère de détresse dans un décor d'un autre siècle. À travers cette peinture expressionniste, Hmanou, le septuagénaire solitaire et attachant, livre l'image d'un homme étranger dans son pays et orphelin du monde. Cinquante années de peinture l'ont conduit dans un exil artistique où seul « mon pinceau est devenu mon confident, mon ami et mon bouclier dans la vie ».